

L'élection divine :
Nativité de la sainte Mère de Dieu (Phil. 2,5-11 ; Luc 10,38-42, 11,27-28)
et 14^e Dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 1,21-2,4 ; Matth. 22,1-14)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 9 septembre 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous célébrons aujourd'hui la Nativité de la sainte Mère de Dieu, en ayant reporté d'un jour la fête qui était normalement le huit, c'est-à-dire hier. Nous combinons la fête avec le dimanche, jour de la résurrection, le quatorzième après la Pentecôte, pour lequel nous avons lu la parabole des invités aux noces.

Nous fêtons donc la Nativité de Marie, la naissance d'une enfant, qui a lieu dans des circonstances particulières, puisque ses parents Joachim et Anne étaient âgés, et Anne était stérile. Mais leur prière a trouvé grâce auprès de Dieu. Car c'était une grande tristesse pour eux de ne pas avoir d'enfant, ils ont beaucoup prié, et leur prière a été exaucée : Dieu leur a accordé cette naissance dans leur vieillesse. Et c'est cette enfant, Marie, qui a été choisie par Dieu pour l'accomplissement de son dessein éternel.

C'est principalement saint Paul qui nous parle du dessein éternel de Dieu. De quoi s'agit-il ? C'est le désir et le projet de Dieu de s'unir à l'humanité, de faire partager sa Vie aux hommes. Et pour cela, Il a commencé par faire alliance. Dès qu'Il a créé l'homme, Il l'a créé comme une créature élue, une créature choisie pour partager son amour, pour partager sa gloire. Ensuite, avec Noé, Dieu a scellé une alliance avec l'humanité. Puis cette alliance s'est resserrée avec un peuple choisi, le peuple Hébreu, avec Abraham, les patriarches, et leurs descendants. Elle s'est encore précisée sur la base du don de la Loi avec Moïse. Tout cela fait partie du dessein éternel de Dieu, qui s'est mis en place progressivement grâce à des hommes élus. Pourquoi ont-ils été choisis ? Parce que Dieu avait besoin des hommes pour réaliser cette alliance, et il a naturellement choisi des hommes qui étaient prêts à répondre à l'appel. C'est ce qu'a fait Abraham, c'est ce qu'a fait Moïse, entraînant tout le peuple.

Mais l'accomplissement ultime de ce dessein de Dieu, c'était d'aller jusqu'au bout de l'alliance, c'est-à-dire que Dieu se fasse homme, pour partager notre humanité, pour la sauver et la réunir à Lui, pour que les hommes puissent vivre en pleine communion avec Lui. Et Marie a donc été choisie pour cela. Dès sa naissance, la grâce de Dieu reposait sur elle, elle a été élue pour cette vocation unique parmi toute la race des hommes : devenir la Mère de Dieu, celle par qui Dieu s'est fait homme.

L'élection divine est un grand mystère, mais il faut savoir qu'elle ne prive pas de la liberté. Marie, et tous ceux que Dieu a élus pour accomplir son œuvre sur la terre, ont toujours eu la liberté. Si Dieu les a élus, ce n'est pas pour les forcer, mais Il prévoyait d'avance que, dans leur liberté, tous ces hommes et ces femmes allaient répondre à son appel.

Par ailleurs, l'élection n'est pas réservée à quelques personnes, car nous sommes tous élus, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Ephésiens. Je cite ce passage qui est très important : « Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté. » (Eph. 1,4-5) Il est donc clair que l'élection concerne tous les hommes, les appelant tous à la sainteté, chacun avec une vocation particulière, car chaque personne est unique devant Dieu, nous n'avons pas tous la même mission à accomplir.

Mais comment répondons-nous à cette élection, à cette invitation ? Comme les invités de la parabole que nous venons d'entendre, nous sommes tous appelés à participer aux noces pour jouir de l'intimité de Dieu. Si le Seigneur nous dit cette parabole, c'est pour parler de nous, pour que nous puissions voir comment nous nous situons par rapport à l'élection, l'appel de Dieu que nous avons reçu.

Or, que constatons-nous ? Malheureusement, comme dans d'autres paraboles que nous avons eues les dimanches précédents, c'est toujours un peu la même chose : beaucoup de ceux qui sont appelés trouvent mille raisons pour se dérober. Nous avons vu il n'y a pas longtemps le jeune homme riche, qui avait pourtant un désir sincère de progresser dans sa vie spirituelle, mais qui s'est dérobé au programme de sainteté que Jésus lui proposait, parce qu'il avait des richesses (Matth. 19,16-26).

Et aujourd'hui, nous entendons tous les invités qui se dérobent avec toutes sortes d'excuses : l'un qui vient de se marier, l'autre qui vient d'acheter cinq paires de bœufs¹..., et tous qui doivent s'occuper de leurs affaires. Nos affaires sont tellement importantes ! Nous sommes souvent comme cela : d'un côté nous avons un désir de sainteté, et en même temps, il y a tellement de choses qui nous retiennent et qui nous empêchent d'aller jusqu'au bout et de concrétiser.

L'occurrence de cette parabole avec la fête de la Mère de Dieu est éclairante par le contraste qu'elle nous montre. Car Marie, quant à elle, a su répondre à l'élection divine d'un bout à l'autre de sa vie, elle a toujours répondu à la grâce qui lui était donnée, d'une manière entière et sans retenue. Nous le voyons déjà, alors qu'elle n'a que trois ans, lors de son Entrée au temple, que nous fêterons au mois de novembre : elle entre sans se retourner en arrière, sans avoir un regard pour tout ce qu'elle laisse derrière elle, elle entre en dansant, avec joie. Nous le voyons ensuite lorsque l'archange Gabriel vient lui annoncer la Bonne Nouvelle, qu'elle a été choisie pour devenir la Mère du Seigneur. Là encore, Marie a fait jouer son discernement, et elle a utilisé sa liberté pour répondre sans retenue : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole », malgré toute la souffrance que cela allait occasionner aussi dans sa vie. Mais dans la vie, la joie et la souffrance sont forcément mêlées. Toute cette vie incomparable qu'elle a eue est le sujet d'une grande joie, et en même temps d'une grande souffrance. La plus grande souffrance, naturellement, c'est quand elle est au pied de la Croix, et qu'elle voit son Fils et Seigneur crucifié. Mais peu de temps après, elle a connu la grande joie de la Résurrection, car, d'après ce que nous dit la Tradition, Marie a été la première à qui le Seigneur ressuscité est apparu.

Donc voilà, d'un côté la parabole est comme un miroir qui nous montre un peu comment nous agissons, peut-être pas d'une manière aussi caricaturale que dans la parabole, mais quand même, est-ce que nous ne trouvons pas des raisons pour différer la prière, pour remettre à un autre jour tout ce que nous pourrions faire aujourd'hui ? Et d'un autre côté Marie, dont c'est la fête de la Nativité aujourd'hui, qui nous donne l'exemple de la réponse à Dieu, sans retenue.

En conclusion, voilà peut-être les deux choses que nous pouvons retenir de ce jour. La première est de louer Dieu pour l'accomplissement de son dessein éternel, qui est un dessein d'amour, un dessein d'union : son dessein est que nous vivions en communion avec Lui. Il avait établi ce projet dans le Conseil trinitaire prééternel, et Il l'a accompli grâce à des personnes qui ont répondu à son appel. Et la deuxième chose, c'est de prendre exemple sur ces personnes qui ont su répondre, et en particulier sur la sainte Mère de Dieu.

Amen.

¹ Cette précision n'est pas dans le passage de saint Matthieu qui est lu ce jour, mais dans saint Luc (14,16-24).